

Hommage à Jacques Villeglé, le gentilhomme de l'art

Par Valérie Duponchelle
Publié le 08 Juin 2022



Le Centre Pompidou a salué la mémoire de Jacques Villeglé comme celle « d'un grand artiste, flâneur et collecteur d'affiches dont le travail singulier a marqué la seconde moitié du XX^e siècle ». PATRICK KOVARIK / AFP FILES / AFP

DISPARITION - Pionnier de l'inscription dans l'espace public, ce Quimpérois pétillant est mort à 96 ans alors que ses expositions tiennent l'affiche.

Le paysage de l'art a perdu son marcheur singulier, petit homme coquet au verbe piquant, à l'œil aux aguets, bon vivant toujours prêt pour l'aventure, des rues de Paris au Sprengel Museum de Hanovre. « Nous avons la grande tristesse de vous annoncer que Jacques Villeglé nous a quittés cette nuit, a annoncé brièvement la galerie Vallois, sa compagne de route parisienne depuis plus de vingt ans. Ses derniers moments ont été à l'image de la citation de Winston Churchill qu'il a choisie pour illustrer sa prochaine exposition à Saint-Malo : "Heureux sont les peintres car ils ne sont jamais seuls. La lumière et la couleur, la paix et l'espoir, leur tiendront compagnie jusqu'à la fin du jour ou presque." »

« Villeglé ? Un exote capable de s'imprégner d'une idée ou d'une culture pour en faire usage, un artiste ouvert à toutes les expressions, dont bien sûr la poésie et donc Victor Segalen, un Breton comme lui qui n'aspirait qu'à l'ailleurs », salue son amie Françoise Livinec, la galeriste entre Paris et Bretagne. Pour son École des filles à Huelgoat (Finistère), ce gentilhomme de l'art, vif argent et moqueur, avait réalisé en 2014, en hommage à [Victor Segalen](#) mort en 1919, trois œuvres dans la série de son alphabet sociopolitique, pour les poèmes *Exote* et *Ordre de marche*. Il disparaît à 96 ans, alors qu'il gardait cette fraîcheur de l'éternel jeune homme.

Né à Quimper en 1926, Jacques Mahé de la Villeglé est l'un des membres fondateurs du Nouveau Réalisme en 1960. En 1947, il commence à collecter des objets trouvés : Fils d'Acier-Chaussée aux Corsaires, aujourd'hui dans les collections du Centre Pompidou, est considéré par son comparse Raymond Hains comme la première œuvre Nouveau Réaliste. En 1949, ils prélèvent Ach Alma Manetro, leur première affiche lacérée.

Dès lors Villeglé décide de limiter son geste aux affiches lacérées uniquement et développe une intense activité comme affichiste et théoricien du mouvement. En 1969, frappé par un graffiti anonyme qu'il découvre sur les murs du métro parisien, il invente l'« Alphabet Socio-Politique ». « Mon travail, c'est l'irruption de la rue sur les murs du musée », déclarait cet aristocrate courtois qui avait supprimé sa particule et était considéré comme le « père des street-artists » Travailleur acharné, toujours souriant, Jacques Villeglé est devenu l'une des figures majeures de l'art contemporain depuis sa première exposition personnelle en 1959.

« L'hiver dernier nous avons eu l'immense honneur que Jacques Villeglé accepte d'exposer sa série d'affiches lacérées de 1975 (*Le Retour de L'Hourloupe*) pour l'exposition "Dubuffet/ Villeglé : Une affiche dans la ville" à la Fondation Dubuffet, témoignent aujourd'hui Sophie Webel et François Gibault, directrice et président de la Fondation Dubuffet. Grâce à la Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Marianne Le Metayer et Valérie Villeglé (la fille de l'artiste, NDLR) nous avons pu organiser l'une des dernières expositions de Jacques. Cette idée d'exposition est née lorsque Jacques Villeglé avait dialogué avec Sophie Duplaix en 2008 autour de son film *Un mythe dans la ville*, projeté lors de l'une des premières conférences organisées par notre Société des amis au Musée des arts décoratifs. Il aura fallu toutes ces années pour que nous le sollicitions enfin... et obtenir une adhésion enthousiaste de sa part qui nous a portés tout le long de cette jolie aventure. »

La toute nouvelle ministre de la Culture, [Rima Abdul Malak](#), a aussitôt rendu « hommage à la mémoire de cet immense artiste, figure centrale du nouveau réalisme français ». « Jacques Villeglé a élevé l'esthétique de l'affiche lacérée au rang des plus grandes œuvres. En 1949, en compagnie de Raymond Hains, son ami d'école d'art, il prélève dans l'espace public ces chefs-d'œuvre imprévus modelés par le temps et des mains inconnues. Les strates déchirées de mots, de visages et de couleurs étaient pour lui l'expression crue du présent, livrée à l'interprétation de chacun pour raccommoier poétiquement le hasard, souligne-t-elle. Dès 1969, il invente un "alphabet sociopolitique" à partir des signes urbains repérés dans les rues de Paris. Dans ces interventions murales, Villeglé recyclait volontiers des dictons populaires ou citations d'artistes dont il se sentait proche, comme Picabia ou Marcel Duchamp ou bien des historiens d'art comme Elie Faure. Il avait acquis une stature internationale, ses œuvres intégrant les collections des plus grands musées d'art contemporain comme le MoMA de New York. »

Retour au massif ancien armoricain. « Je l'avais rencontré grâce à Tristan Corbière, se souvient Françoise Livinec. En 2013, à l'occasion de notre publication du fac similé du recueil de ses poèmes, Roscoff, autrefois découvert par Jean Moulin. Il nous en avait acheté une édition. Dans la relation humaine, la poésie et l'humour étaient bien là. Humour décapant. Même reconnu, il a toujours gardé l'esprit de dérision des "maudits", poètes ou peintres. Villeglé le Breton ? Je n'ai jamais évoqué avec lui l'identité bretonne mais beaucoup parlé de poésie, en particulier de Tristan Corbière et de Victor Segalen, ce Brestois mort à Huelgoat. En 2014, il était venu pour le vernissage avec sa fille Valérie. Et tous nous avons été envoûtés par son espièglerie et sa culture, sa joie de vivre. »

Sa consécration en France intervient tardivement, en 2008 au Centre Pompidou à l'occasion de sa rétrospective *La Comédie urbaine*, sous l'égide d'Alfred Pacquement, alors directeur du Musée national d'art moderne, et de sa conservatrice Sophie Duplaix. « Ce maître de l'espace public, sismographe des environnements urbains, avait une personnalité modeste et généreuse. Jacques Villeglé aura marqué de son empreinte et de son influence des générations d'artistes, notamment du "street art" qui revendique avec force cet héritage. Il collabore ainsi avec O'Clock, Lek et Sowat pour une intervention à l'arrière du bâtiment des bons enfants du ministère de la Culture. Jacques Villeglé laisse une œuvre majeure, vaste et accessible, à la fois exigeante et populaire, portée pendant vingt-cinq ans par la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois », souligne la ministre.

En 2009, sur le mur des Tuileries, Villeglé graphitait, de son alphabet singulier : « Etre étonné, c'est un bonheur. »